

L'Escadre aux Dardanelles

La matinée avant le combat

(De notre envoyé spécial)

A bord du... Août.
Il est cinq heures moins le quart !
J'ai, depuis la veille, embarqué
sur le... C'est le canot-major de
six heures quarante-cinq qui m'y
conduisit.

A sept heures, le lieutenant de vaisseau, président du carré, me présentait à la table des officiers où je prenais place. Ma première soirée fut de recueillement, j'allais vivre la vie de guerre du marin.

Donc il est cinq heures moins le quart. Au bruit des machines qui, de la nuit, ne cessa, s'ajoute celui des pas qui courent sur les planchers cuirassés, celui de têtes que l'on traîne, celui des voix qui transmettent des ordres ou y répondent. Ce navire redevient le domaine des bielles, des marteaux et des courses de soupapes cloutées. Trouant ce tintamarre, un clairon lance résolument quelques notes, plus loin un autre clairon les répète. C'est l'appareillage.

Sortons de la chambre. Il faut prendre cent précautions pour éviter les pieds, les jambes, les bras qui pendent des hamacs : dédaignant le vacarme, les matelots qui ne sont pas de quart, serrent comme des anges et nous comme eux, dormant dans l'entrepont. Nous gagnons une passerelle. C'est juste au moment où l'on remonte l'ancrage. Le soleil n'a pas encore dépassé les montagnes de Lemnos, il ne fait qu'en doré les bords.

Vers les Dardanelles

A cinq heures, le navire quittera la baie. Pendant cinq jours il doit collaborer aux opérations des Dardanelles. Cet après-midi à quatre heures et demi il tirera.

Car, depuis l'attaque du 18 mars, il y a toujours une marine dans ces parages. C'est une des amertumes de cette guerre de ténacité que l'héroïsme quotidien soit étouffé sous le poids d'une action plus éclatante. Cette journée d'il y a cinq mois semble avoir été la seule où l'escadre se soit aventurée. Pour beaucoup, elle se repose. Elle se repose en montant sans relâche des quarts exténués, en allant lancer sans cesse de la mitraille sur la presqu'île, en parcourant un chemin de mer hanté par la torpille, par la torpille qui vise sept cents morts à la fois.

L'ancrage est levé. Les matelots enroulent rapidement la chaîne. Le navire commence à tourner sur lui-même. Les hommes ont presque cessé de courir. Chaque chose est préparée et chacun est à sa place. Les canonniers sont à leurs pièces, les mitrailleurs à leur bande. On peut glisser, on est paré. De ses orgueilleux coups de gorge un coq saute le départ. Il est là, sur le cuirassé dans une cage en lattes de bois, il s'agite, il est heureux de repartir au feu. Pendant ce temps, ses poules, la tête entre les barreaux, picorent le grain que leur a jeté un matelot.

Nous allons franchir le barrage de la baie. Le passage est étroit. Un transport militaire venant du large s'y engage. Le cuirassé siffle deux coups pour lui dire de prendre sa gauche. Le transport n'en fait rien. Le cuirassé redonne ses deux coups de sifflet, plus impérieusement. Le transport obéit. Les deux bateaux se croisent de près. Le transport baisse trois fois son pavillon pour saluer, le cuirassé une fois seulement.

Le garde-corps du cuirassé

Devant, loin encore de nous un petit navire fume et trépite. C'est le torpilleur d'escadre qui doit nous servir de garde-corps. C'est le... A peine voit-il que nous allons quitter la baie, qu'il la quitte lui-même. Il va renifler le chemin que nous allons parcourir. Avec quel amour il nous protège ! Il est à droite, à gauche, il est devant, derrière. Nous marchons à quatorze nœuds, lui à dix-neuf et de ses cinq nœuds de vitesse supplémentaire il ne cesse de nous entourer.

Nous zigzaguons. Le sous-marin est redouté. De plus en plus les chefs et l'équipage sont au poste de veille, le commandant, est attentif autour du blockhaus, le commandant en second promène ses pas feutrés de bâbord à tribord, les officiers sont prêts à manier les canons, les mitrailleurs à tourner le moulin et tout autour du bâtiment, appuyés sur les rampes, de dix en dix pas, des marins, la menton dans la main, regardent l'eau. Ils examinent dans une attitude de contemplation la surface de la mer. Ce sont les gîteurs de périscope.

Admirable métier qui permet de prendre ceux qui le pratiquent pour des hommes rêvant au lever du soleil !

C'est le combat contre l'invisible, contre l'impondérable, combat sans visée, sans émulon et souvent sans échange, combat dont tous ressentent la présence, mais dont personne, à aucun moment, ne parle jamais. Est-ce que quelqu'un aurait là-dessus quelque chose à apprendre à son voisin ?

A voir le navire continuer sa manœuvre de protection autour de nous, on est pris d'une subite tendresse pour lui. Il agit tel un bon chien auquel on aurait dit : « Un ennemi est près de ton maître, cherche ». Il vire, se précipite, s'es-souffle. On l'embrasserait.

Ceux qui ne voient rien

Ceci c'est le dessous, c'est ce qui est à la grande brise de la mer. Descendons, pendant ce trajet, dans les fournaies qui sont au-dessous de la ligne de flottaison. Quittons la passerelle, traversons l'en-

trepont et en compagnie du mécanicien, prenons cet escalier qui s'enfonce.

D'abord gare à vos mains. Les rampes ici ne sont pas faites pour s'appuyer à moins que l'on ne veuille y laisser de sa peau. Après. Gare aussi à vos poumons, si comme le navire ils ne sont pas cuirassés ; ce n'est plus de l'air, c'est du feu, du feu impur que vous engouffrez. Comment se nomme cet infernal escalier ? Ce doit être la descente aux enfers.

Et nous nous sommes promenés des chambres des machines à celles des dynamos, des bouillottes aux foyers, soufflant sous des bouffées de flamme, sentant sous nos pieds le plancher comme une chaufferette, recevant sur les bras des gouttes d'eau bouillante et les hommes que nous rencontrons, avaient tous des figures noires ou coulaient la sueur et pourtant l'un d'eux, près des rues de chauffe, dans un coin qui n'était pas une oasis, souriant, confectionnait un petit bateau, et de chambre en chambre, de compartiment en compartiment, étaient de grosses portes d'acier où on lisait : « Fermer pendant le combat ».

Il est fermé pendant le combat dans leur charbon, dans leurs machines, dans leur huile. Ils ne connaissent rien de l'aventure où pourtant ils conduisent le bâtiment.

Ils ne demandent d'ailleurs jamais où on est. On les entend dire seulement quand, depuis plusieurs heures, ils marchent vers l'ennemi et qu'aucun bruit de canon n'a encore ébranlé le navire : « Qu'est-ce qu'ils font là-haut ? ».

La-haut nous y remontons. Nous avons fait du chemin. Le navire continue de plus en plus sa garde de page. Nous sommes en vue de la « côte d'Asie ». Mais nous tournons. Cela, c'est pour cet après-midi. Nous allons mouiller, en attendant, dans la baie. Nous y entrons. L'orchestre, attaque *Sambre-et-Meuse*. Les vaisseaux rendent les honneurs. L'orchestre reprend le *Tipperary*. (A suivre.)

Albert LONDRES.

Aux Dardanelles

(OFFICIEL)

Dans la zone Sud rien à signaler en dehors de combats de patrouilles et de têtes d'artillerie.

Dans la zone Nord, l'aile gauche anglaise a réalisé des progrès dans la plaine d'Anafarta.

COMBATS AÉRIENS

Trois avions autrichiens abattus

(De notre correspondant particulier)

Turin, 20 Août.
Plusieurs combats aériens entre escadrilles d'avions italiens et autrichiens ont eu lieu dans la matinée sur le littoral de l'Adriatique. Après une longue poursuite et une chasse acharnée, les pilotes italiens eurent le dessus, ayant réussi à abattre trois avions autrichiens dont les aviateurs sont morts ou ont été faits prisonniers.

Les aviateurs italiens sont tous rentrés indemnes aux centres respectifs.

GABRIELE D'ANNUNZIO à bord d'un sous-marin

(De notre correspondant particulier)

Turin, 20 Août.
De Venise à la Stampa : Gabriele d'Annunzio, qui donnait récemment une si belle preuve de vaillance en participant à un raid aérien sur Trieste, vient d'éprouver les émotions d'un voyage sous l'eau, en effectuant une randonnée à bord d'un sous-marin italien.

Le sublime poète a navigué pendant plusieurs heures dans les eaux de l'Adriatique. A son retour il a manifesté, aux amis qui l'approchèrent, tout son enthousiasme pour cette magnifique excursion pendant laquelle son âme s'était ouverte aux plus vibrantes émotions.



Pendant le repos à l'arrière les « poilus » font du sport



Un rempart pour la protection contre les balles perdues

La Situation Militaire

(COMMUNIQUÉS OFFICIELS A LA PRESSE)

(38^e jour de Guerre)

3 heures soir.

Même activité de l'artillerie sur les bords de l'Oise, au nord de l'AISNE, EN CHAMPAGNE et SUR LE FRONT DE LA SEILLE.

EN ARGONNE, lutte de mines dans la région de Vienne-le-Château et combats rapprochés à coups de pétards et de grenades dans le secteur de Saint-Hubert et de Marie-Thérèse.

SUR LES SOMMETS DU LINGE et DU SOHRATZMAENNELE, les pertes allemandes ont été très importantes. On a trouvé un grand nombre de cadavres ennemis dans les deux cent cinquante mètres de tranchées que nous avons conquises.

11 heures soir.

Bombardement réciproque sur un grand nombre de points du front, notamment à Bailly sur les bords de l'Oise, au plateau de Quennevières, EN CHAMPAGNE sur le front Perthes-Beauesjour, ENTRE ARGONNE et MEUSE (région de Bethincourt-Haucourt) et dans les Vosges, région de l'Hilsenfirst.

EN ARTOIS, après une violente action d'artillerie et trois nouvelles contre-attaques lancées au cours de la nuit du 19 au 20. L'ennemi a réussi à reprendre pied dans les tranchées que nous lui avions enlevées le 18 sur le chemin d'Ablain à An-kres. Il a subi des pertes sensibles.

Lutte de mines toujours active en Argonne et canonnade de tranchées à tranchées à coups de bombes et de torpilles.

PRISE de Novo-Georgiewsk par les Allemands

Londres, 20 Août.

Novo-Georgiewsk est tombé au pouvoir des Allemands, qui ont fait des prisonniers. — (Havas.)

[Novo-Georgiewsk, dont la chute était prévue, est une grande place forte et camp retranché de la Pologne russe, du gouvernement de Plock, au confluent du Bug et de la Vistule.]

La citadelle est sur la rive droite du fleuve. Une série d'ouvrages protégeait les approches sur la rive gauche et le long du Bug étaient plusieurs forts.

Novo-Georgiewsk formait avec les places de Varsovie, d'Ingard et de Brest-Litovsk, le quadrilatère polonais.

Le Kaiser à Novo-Georgiewsk

Amsterdam, 20 Août.

Un communiqué de Berlin en date du 20 août dit que « la forteresse de Novo-Georgiewsk, dernier bastion de l'en-



nemi en Pologne, a été capturée après une résistance acharnée. Toute la garnison et une quantité énorme de matériel sont tombés entre nos mains. »

Le Kaiser est arrivé à Novo-Georgiewsk afin d'offrir ses remerciements et ceux de la patrie au général von Beseler qui a dirigé l'attaque, et à ses troupes.

Le général Polivanoff

annonce un rebondissement offensif de l'armée russe

New-York, 20 Août.

Le ministre de la Guerre de Russie, général Polivanoff, a adressé au New-York World un câblogramme, dans lequel, après avoir expliqué les récentes opérations de Pologne, il pronostique un prochain rebondissement offensif de l'armée russe. Le ministre ajoute :

« Les défaites qu'ils ont essuyées sur le théâtre occidental ont contraint les Allemands à modifier leur politique tout entière en cherchant une victoire rapide et décisive sur le front oriental. Nous avons donc adopté la méthode la plus logique, qui consistait à ne pas offrir aux généraux allemands l'occasion d'une bataille, dont ils avaient si grand besoin. »

« Notre succès stratégique paralyse les armées austro-allemandes et les retient sur notre front, en attendant qu'une bataille décisive puisse être livrée à l'ennemi, dont la fatigue physique et morale s'accroît chaque jour davantage. »

Au Fil de l'Heure

La grande majorité du peuple allemand s'imaginait, l'hiver dernier, que les sous-marins allaient réellement bloquer l'Angleterre et la séparer de l'Univers. Ce n'est pas moi qui le dis ; c'est le capitaine de vaisseau Persius, l'écrivain militaire du Berliner Tageblatt. Et puisqu'il ajoute qu'« il serait aujourd'hui déloyal de dissimuler la modestie des résultats », ne dissimulons pas la modestie de M. Persius ! Car, enfin, s'il est exact que les sous-marins allemands aient coulé 229 bateaux anglais et une trentaine de neutres, voilà qui aurait satisfait l'ambition des pirates d'autrefois. Mais celle de M. Persius était allemande et colossale. Quelques milliers d'existences immolées au mépris du droit et de l'humanité et gisant au fond de l'eau ne font pas un charnier suffisant pour les pirates très modernes et savantissimes de Pangermanie.

M. Persius, après avoir regretté que du 28 juillet au 4 août, par exemple, 6 bateaux marchands et 9 bateaux de pêche aient été torpillés, tandis que 1.420 échappaient à la destruction, essaye de donner les raisons d'un si fâcheux résultat, parmi lesquelles il note la difficulté de construire des sous-marins et de former des équipages.

D'ailleurs, confesse M. Persius, il n'y a qu'un enfant pour croire que les Anglais sont de mauvais marins. Ils savent se défendre ; ils ont découvert des mesures de protection et de sûreté. Le torpillage des petits bateaux de pêcheurs est relativement facile. Mais les vaisseaux de guerre sont munis de jumelles et de canons. Ils vont vite ; des torpilleurs les escortent. Autant de dangers, sans compter les pièges, les mines, les barrages, les filets. Tous ces dangers expliquent pourquoi les sous-marins allemands préfèrent s'attaquer aux barques qu'aux cuirassés.

De la même manière, M. Persius pourra expliquer, quand il lui plaira, pourquoi les soldats de Louvain ont préféré s'attaquer aux femmes et aux vieillards. Et si la guerre consiste uniquement à tuer l'ennemi, qu'importe où et n'importe comment, M. Persius a raison. Les apaches aussi, à ce compte-là, ont raison.

UN SPECTATEUR.

Autos de princes

(De notre correspondant particulier)

Aix-les-Bains, 20 Août.

Ce sont deux admirables autos. Elles valent bien chacune 65.000 francs.

Aujourd'hui elles filent à travers les villages en ruines et elles bravent par leur vitesse les shrapnells allemands.

Jadis elles conduisaient des diplomates chez des princes, et dans la rue de la Paix, devant les boutiques à la mode, elles stationnaient souvent. On les remarquait, on enviait les fastueux propriétaires de ces luxueuses limousines.

Les propriétaires sont tristement célèbres. L'un est le prince de Wurtemberg qui combat contre nous à la tête de son régiment. Il était à Aix-les-Bains en villégiature, lors de la mobilisation générale. Il quitta précipitamment sa villa et son auto.

L'autre voiture est celle de Mme de Bülow. La femme de l'ex-chancelier allemand, quelques jours avant la guerre, donnait de brillantes réceptions dans son hôtel de Brides-les-Bains. Comme le prince, elle partit, abandonnant hôtel, autos, amis... Les belles automobiles ont été séquestrées.

LEURS CRIMES

LE TORPILLAGE DE L'«ARABIC»

Quarante-quatre victimes dont quatre Américains

Le nouveau crime des pirates allemands contre le paquebot anglais *Arabic* n'a pas eu, contrairement à l'espérance de ses auteurs, les proportions de leur forfait du *Lusitana*. Leur joie d'avoir fait de nouvelles victimes innocentes aura été troublée quand ils ont appris que le nombre de celles-ci n'est pas aussi considérable qu'il eût été sans l'admirable sang-froid de l'équipage et des passagers.

Comme nous l'avons dit hier, il y avait à bord vingt-six Américains, et d'après les dernières nouvelles, on doit craindre que quatre d'entre eux n'aient trouvé la mort dans cet attentat contre l'humanité.

Voici les détails que nous avons reçus sur cet événement qui a eu un profond retentissement aux Etats-Unis :

Coulé en treize minutes

Londres, 20 Août.

Le paquebot *Arabic* avait quitté Liverpool mercredi après-midi, vers 2 heures, se dirigeant vers New-York. Comme on le sait, c'est hier matin, vers 9 h. 15 qu'il fut torpillé à 10-50 de latitude Nord par 8-32 de longitude Ouest, au large de Fastnet, sur la côte d'Irlande. Touché à tribord, à environ 100 pieds de l'arrière, le paquebot sombra en treize minutes.

Le sauvetage fut organisé aussitôt que l'explosion de la torpille se fut produite. Avant le torpillage de l'*Arabic* les passagers avaient aperçu le sous-marin et couru vers les ceintures de sauvetage et au moment du torpillage tous en portaient. On lança vite les canots et radeaux ; les passagers s'y jetèrent, beaucoup tombèrent à l'eau et se cramponnèrent aux radeaux.

On aperçut deux marins qui, à la nage, recueillirent une femme et la placèrent sur un radeau.

De nombreuses dames qui étaient couchées au moment du torpillage coururent sur le pont en vêtements de nuit ; on dut leur donner des couvertures de lit pour les abriter. Un passager américain, vêtu seulement d'une robe de chambre, a dit que sans la discipline magnifique de l'équipage, de nombreuses personnes auraient péri.

Deux bateaux sont arrivés à Queenstown hier dans la soirée, ayant à bord les voyageurs et les hommes de l'équipage de l'*Arabic*.

Trente des survivants étaient blessés, quelques-uns grièvement. Lorsque la torpille avait frappé le steamer, de nombreux passagers avaient été précipités à la mer, mais ils furent presque tous sauvés au moyen des radeaux.

Le nombre des personnes qui se trouvaient à bord était de plus de 400. Elles ont été recueillies dans onze canots de l'*Arabic*. Elles avaient un aspect pitoyable ; très peu possédaient des vêtements, beaucoup étaient sans chapeau, de nombreux blessés n'ont pu être hospitalisés.

4 Américains parmi les 44 victimes

Le paquebot avait comme passagers : Anglais, 145 ; Américains, 26 ; Français, 3 ; Allemand, 1 ; Belge, 1 ; Russes, 3 ; Espagnol, 1 ; Suisse, 1.

Suivant les dépêches reçues dans l'après-midi, quatre Américains sont parmi les manquants.

Selon les dernières nouvelles, six voyageurs et trente-huit hommes d'équipage de l'*Arabic* ont péri.

A LA CHAMBRE

DISCOURS DE M. MILLERAND

Les prévisions que l'on faisait, hier matin, sur la séance de la Chambre qui devait se tenir dans l'après-midi, ne se sont pas réalisées. On pensait, en effet, que les discussions qui avaient eu lieu dans les commissions et les groupes, au sujet des divers services du ministère de la Guerre, étaient entrées dans une voie d'apaisement. Et si, pendant quelques jours, il avait été question de réunir la Chambre en une sorte de comité secret où des explications pourraient être plus complètes qu'en séance publique, cette procédure avait été abandonnée au cours de la plupart des réunions tenues dans la matinée d'hier. Mais au cours de la séance et après les discours de MM. Millerand, ministre de la Guerre ; Franklin-Bouillon, au nom des radicaux socialistes, et Varenne, au nom des socialistes, la situation était tout autre et la question du comité secret a été posée à nouveau et la séance a été renvoyée à jeudi.

LA SÉANCE

Cette séance avait attiré beaucoup de députés, de curieux et plusieurs ambassadeurs.

Elle avait débuté par la suite du discours que le Dr Navarre avait déjà commencé vendredi dernier et dans lequel il avait vivement critiqué le service de santé.

Après M. Navarre, M. Bousset, qui est un ancien médecin des troupes coloniales, a fait de nouvelles critiques sur les transports trop lents des blessés et a rendu hommage au corps médical.

M. Jean Hennessy a développé la proposition dont nous avons parlé de création de deux nouveaux sous-secrétaires d'Etat à la Guerre.

Enfin, après des critiques de M. Merlin contre les bureaux de la Guerre, M. Millerand monte à la tribune.

Le Ministre de la Guerre

M. Millerand prend tout de suite position au sujet du « procès » qui lui a été fait. Il s'exprime ainsi : « Je n'ai rien fait. Le procès se résume en ces termes : de puis que j'administre le ministère de la

L'indignation aux Etats-Unis

Washington, 20 Août.
La nouvelle du torpillage de l'*Arabic* a fortement indisposé les milieux officiels de Washington, qui avaient espéré qu'après la dernière note adressée à l'Allemagne, il n'y aurait pas de nouvelle aggravation de la situation déjà tendue.

On fait remarquer que le torpillage de ce vaisseau, qui portait des Américains, a été décidé en violation des droits des Etats-Unis et que ce torpillage répété peut être regardé comme une action inamicale commise de propos délibéré.

Le président Wilson, informé par téléphone, a passé tout son après-midi et toute la soirée d'hier à essayer d'obtenir des détails sur le désastre ; bien qu'il fut évidemment inquiet, il fut d'avis que l'on devait réserver tout jugement jusqu'à l'arrivée des détails officiels.

« Il faut répondre par la force »

Cependant M. William White de Philadelphie, un des premiers chirurgiens des Etats-Unis et homme d'une grande influence politique, a montré moins de réticence. « Je ne puis comprendre, a-t-il dit à un représentant de la presse, qu'un gouvernement qui se respecte puisse continuer ses relations avec l'Allemagne. »

« Si l'on a eu des pertes de vies américaines, je suis sûr que le pays exigera une action qui répondra à ce que la dernière note du président Wilson, restée sans réponse, a désigné sous le nom d'« acte inamicale ». Etant donné que jusqu'ici le président a temporisé, j'hésite à prédire qu'il va recourir aux moyens extrêmes ; mais ce dont je suis certain, c'est que l'esprit du pays sera pour le « seul procédé digne des pirates et d'assassins, c'est-à-dire pour l'emploi de la force. »

L'heure est arrivée d'agir

New-York, 20 Août.

Les journaux de tout le pays condamnent sévèrement le coulage de l'*Arabic* et déclarent que les pertes de vies américaines créent une situation sérieuse.

La Tribune dit que dans tous ses détails l'attaque remplit la définition faite par la Wilson d'un acte inamicale de propos délibéré. L'heure est arrivée d'agir. Parler toujours, c'est encourager et non éviter le meurtre.

Les survivants

Londres, 20 Août.

Si l'on s'en rapporte aux derniers chiffres télégraphiques de Queenstown, 376 personnes ont été sauvées et parmi elles le capitaine Finch, commandant de l'*Arabic*. Quand l'*Arabic* fut torpillé, il filait 16 nœuds.

L'*Arabic*, qui appartenait à la White Star Line, de Liverpool, avait été lancé en 1903. C'était un navire de 15.800 tonnes qui assurait les services entre Liverpool et New-York. Sa vitesse était de 15 nœuds en service courant et lui permettait d'effectuer la traversée en six jours et demi. Il pouvait transporter 1.800 passagers. Son équipage se composait de 216 personnes.

Le chef des pirates récompensé

Amsterdam, 20 Août.

On mande de Berlin que le Kaiser a conféré l'Ordre pour le Mérite à l'amiral von Tirpitz. — (Information.)

(Voir la suite en 3^e page)

leur des besoins ; le progrès total est de 100 à 1500.

La question des transports nous a depuis longtemps préoccupés.

Un orateur a indiqué que c'était le 10 novembre seulement que le ministre de la Guerre s'était préoccupé, pour la première fois, des trains sanitaires. Or, des premiers jours d'août, il y avait eu 110 trains organisés.

J'ai développé les sections sanitaires automobiles. A l'heure actuelle, chaque corps d'armée a 45 autos ; nous avons de 1800 à 1900 autos affectées au service sanitaire.

Un moment de l'ouverture des hostilités, il n'y avait qu'un train sanitaire, sur les 15.000 médecins qui nous étaient nécessaires, qui fut mobilisé. Des chirurgiens, des médecins n'ont pu être incorporés dans le personnel médical militaire. Un chirurgien éminent, le docteur Quenu, nous a aidés à rechercher partout des chirurgiens et des médecins qu'il eût été indispensable d'avoir dès le début de la guerre. (Mouvements divers.)

J'ai fait appel à toutes les ressources du corps médical ; dès le 23 septembre, j'ai demandé au gouvernement militaire de Paris de recourir davantage au personnel médical et chirurgical de l'Assistance publique.

Près de 3.000 officiers du service de santé ont quitté progressivement la zone des armées pour être affectés à des formations sanitaires de l'intérieur.

Les collaborateurs du ministre

Puis M. Millerand fait allusion au départ de M. Troussaint, directeur du service de santé, et les appréciations qu'il formule renouvelent sur les mêmes bancs les mêmes manifestations.

— On a dit que le directeur du service de santé était changé. Je tiens à dire très nettement dans quelles conditions ce changement s'est produit.

Lorsque nos honorables collègues, MM. Justin Godart et J. Thierry ont été nommés sous-secrétaires d'Etat, je leur ai tenu la même langage qu'à M. Albert Thomas.

Je leur ai dit : Nous sommes des collaborateurs et des amis, vous avez votre indépendance ; examinez vos services, proposez les réformes que vous jugerez utiles, elles sont adoptées d'avance. C'est ce qui est arrivé. (Interruptions sur divers bancs à gauche.)

Et lorsque M. Justin Godart m'a dit qu'il ne jugeait pas utile la présence d'un directeur à côté du sous-secrétaire d'Etat, je lui ai répondu : c'est entendu. Nous n'utiliserons allégrement la compétence et le dévouement du directeur. Interruptions sur divers bancs à gauche, mouvements divers.)

Qu'il y ait eu dans le service de santé, comme dans les autres, avec la difficulté que nous avons eue à surmonter, des erreurs et des fautes commises, qui pourraient le discuter et le nier ? Monsieur le Président du Conseil l'a reconnu avant moi. C'est l'évidence même, mais les difficultés étaient plus grandes dans certains services que dans d'autres. Je m'efforce d'être partout et pour tous absolument juste et équitable. Je tiens à dire que, dans ce service, ce que j'estime que chez un chef, l'esprit de justice est le premier des devoirs. (Très bien, très bien.)

Sans doute, la légende qu'on essaye de créer c'est que le ministre de la Guerre est prisonnier de ses bureaux. On oublie les chiffres. Ainsi que j'ai dit, plus de deux tiers du personnel du ministère de la Guerre ont été changés (interruptions sur divers bancs à gauche.)

Les mutations incessantes ont été faites sans bruit, et je continuais à être nécessaire ; mais je crois manquer au premier de mes devoirs si je ne prends contre un de mes collaborateurs une mesure que je ne saurais pas justifier. (Applaudissements. — Interruptions sur divers bancs.)

Le haut commandement

La question du haut commandement que traite ensuite M. Millerand provoque plus encore des interruptions sur les bancs de la gauche.

— On ne se contente pas de cette légende, on ajoute que le ministre de la Guerre a abdiqué devant le haut commandement. (Exclamations et bruit sur divers bancs à gauche.)

Lorsqu'un pays a la bonne fortune d'avoir à la tête de ses armées un homme... (Interruptions et bruit sur divers bancs à gauche.)

M. le Président. — Vous avez demandé des explications, écoutez-les. (Très bien, très bien.)

M. Dalbiez. — Nous voulons tout entendre. (Applaudissements à gauche.)

M. le Président. — Je vous demande à tous de respecter la liberté de discussion qui est le principe même de la République. (Applaudissements.)

M. le Ministre. — Je disais que quand un pays a la bonne fortune d'avoir à la tête de ses armées un officier général d'un loyalisme absolu... (Vifs applaudissements prolongés.)

En même temps toute la Chambre, sauf quelques socialistes, se lève en hommage au général Joffre.

Hommage au général Joffre

M. Simyan. — C'est le général Joffre que nous applaudissons. (Applaudissements à gauche. — Mouvements divers.)

M. le Président. — Veuillez ne plus interrompre.

M. le ministre de la Guerre. — Un officier général qui est en possession de la confiance de l'armée et du pays qui a su s'imposer au respect, à l'admiration de ses adversaires (Vifs applaudissements.)

C'est pour le ministre de la Guerre, un devoir étroit de ne rien négliger pour que les relations de tous les jours, de toutes les heures qui l'unissent à lui soient non seulement confiantes mais cordiales. (Très bien, très bien.)

Les relations que j'avais déjà avec mon ancien collaborateur ont rendu plus aisée l'exercice de mon droit de contrôle sans me faire renoncer au premier de mes devoirs.

Mais, n'est-ce pas hier qu'on me faisait un grief d'un changement dans le commandement des armées à propos duquel on ne craignait pas de jeter dans le débat des raisons politiques, sans s'apercevoir qu'un risque de créer ainsi un danger préjudiciable dont on pourrait s'autoriser pour juger des chefs d'armée sur d'autres titres que des titres militaires ? (Vives interruptions sur divers bancs à gauche.)

M. Simyan. — Personne ici n'a prononcé de pareilles paroles. (Mouvements divers.)

M. le Ministre de la Guerre. — Je vous renvoie au compte rendu sténographique de la dernière séance. (Mouvements divers.)

M. le Président. — Je prie nos collègues de garder le silence.

M. Dalbiez. — Monsieur le Président, comprenez notre émotion cependant. (Applaudissements à gauche.)

M. le Président. — Vous comprenez aussi le devoir que vous m'avez imposé et que je tiens de remplir. (Applaudissements.)

M. le Ministre de la Guerre. — Mon attitude vis-à-vis du haut commandement, il me suffira pour la définir de lire ces quelques lignes qui datent de 1912. Ministre de la Guerre, à la tribune du Sénat, je répondais au regrettable Maxime Lecomte à propos de l'organisation de la défense nationale. Ce que je tiens à déclarer parce que cette idée pérenne et commande tout ce qui a été envisagé en vue de la mobilisation, c'est qu'à ce moment, tout, absolument tout, devait être subordonné à l'unique pensée qui sera celle de tous les Français : la victoire et par tous les moyens assurer la victoire, et pour l'obtenir laisser à l'autorité militaire chargée des opérations de guerre sa pleine et entière liberté d'action. (Applaudissements sur divers bancs.)

Laisser à l'autorité militaire sa pleine et entière liberté d'action, cela n'implique pas la suppression du contrôle parlementaire. J'ose dire qu'il est ridicule de supposer à cet égard les sentiments d'un républicain qui, pendant toute sa carrière, n'a jamais séparé la République du régime parlementaire, et qui tout au long de son premier mandat de député a eu lutté contre le retour du pouvoir personnel.

Le contrôle parlementaire

L'estime, au contraire, que le contrôle parlementaire doit s'exercer le plus largement possible. Lorsque seront connues les correspondances échangées entre le ministre de la Guerre et le grand quartier général, on verra que je n'ai jamais cessé d'élargir les conditions de ce contrôle et d'en faciliter l'exercice avec les nécessités militaires. Mais il faut évidemment qu'il n'y ait aucune confusion possible entre le pouvoir parlementaire que vous représentez et l'autorité militaire. (Applaudissements sur divers bancs.)

Toutes les instructions que j'ai données pour permettre aux délégués des commissions parlementaires d'accomplir leur mission ou pour faciliter la circulation individuelle des députés s'inspirent de ces principes. Toutes ces idées sont d'ailleurs résumées en quelques lignes que je pourrais consigner : En guerre, les autorités et les responsables ont devant eux des actes de ses inférieurs et est lui-même responsable de ses actes devant les chefs hiérarchiques. Le général commandant en chef est responsable devant le gouvernement, qui peut le relever s'il n'approuve pas ses actes. Il ne peut y avoir d'autre contrôle pendant l'action.

Rien de plus net et de plus juste que ces mots du général Joffre.

Les pouvoirs publics doivent savoir s'imposer la discipline volontaire qui laisse au chef des opérations la liberté nécessaire à leur conduite. (Très bien, très bien.)

Cette discipline vous l'avez montrée pendant un an ; nos alliés comptent sur votre sagesse. Nos ennemis n'ont d'espoir que dans nos divisions. (Applaudissements au centre, à droite et sur divers bancs à gauche. Mouvements divers.)

Nous ne tromperons pas, j'en ai la certitude, la confiance de nos alliés. Jusqu'au bout, jusqu'à la victoire finale, nous demeurerons sages et unis. (Applaudissements sur divers bancs.)

La discussion reprendra jeudi

De nombreux députés, après le discours du ministre, demandent l'ajournement de la discussion.

M. Franklin-Bouillon demande de sa place qu'un débat de la prochaine séance, le président du Conseil indique à la Chambre le moyen de tout savoir. La Chambre est très houleuse. (La gauche applaudit, le centre et la droite protestent.)

M. Varenne appuie la proposition de M. Franklin-Bouillon en ajoutant que l'union sacrée subsiste. Le pays comprendra qu'il est des choses qui doivent être dites et discutées en comité secret.

M. Viviani, président du Conseil, se lève et dit simplement que le gouvernement aura à formuler son opinion dans la prochaine séance qui pourrait avoir lieu jeudi prochain.

Cette proposition est adoptée et la séance est levée. Les discussions ont ensuite continué dans les couloirs.

La lutte d'artillerie est toujours vive. Le communiqué du 19 au soir parle, à ce propos, de Plessis-de-Roye, qu'il faut lire comme un seul nom. C'est un village voisin de Lassigny. Cette même dépêche donne quelques détails sur le résultat de notre offensive nouvelle en Artois. La suivante nous en fournit sur les pertes allemandes relatives aux dernières affaires de la crête du Lingé. Nulle part on ne signale de combats d'infanterie qu'en Argonne, où il s'agit surtout d'échange de grenades de tranchée et de tranchée et d'explosions de mines. Le secteur de l'Argonne reste toujours celui où on se bat le plus souvent. Il est clair que l'ennemi n'y renonce pas à ses projets.

Le communiqué russe du 19 août débute par un renseignement assez obscur : les vaisseaux russes qui protégeaient l'entrée du golfe de Riga se sont repliés, après combat, sur une position plus proche, à cause de la supériorité considérable de la flotte ennemie. Il faut entendre, évidemment, après un combat naval contre la flotte allemande ; mais qu'est-ce que cette position plus proche, et plus proche de quoi ? Nous ne le savons pas.

Rien de nouveau sur le front de Riga jusque près de Kovno. Ceci non plus n'est pas clair. Si les Allemands n'ont pas avancé, les Russes ont pu se replier, comme conséquence de la prise de Kovno. Mais ils ne le disent pas.

En ce qui concerne Kovno même, les termes du communiqué tendraient à faire penser qu'à l'heure actuelle l'ennemi est maître des forts de l'ouest et de la ville, mais que les Russes tiennent encore les positions extérieures de l'est du camp retranché ; toutefois, rien n'est dit d'une façon explicite.

Pour Novo-Georgiewsk, la situation était présentée de telle sorte dans le communiqué.

PROPOS D'ACTUALITÉ

L'assommoir et le cabaret

M. Grizard, président de la fédération du commerce en détail des boissons, souhaite la mort de l'assommoir et la renaissance du cabaret.

Je trouve la formule heureuse. La mort de l'assommoir, c'est la fin de l'alcool ; la renaissance du cabaret, c'est le retour au vin. Je sais nombre de marchands de vin qui pensent comme lui et qui regrettent de n'être plus uniquement des marchands de vin. J'en entends un l'autre jour, qui, en servant à un de ses clients une de ces mixtures qu'on appelle des apéritifs, probablement par antiphrase, et parce qu'ils vous coupent l'appétit, lui disait :

— Croyez-vous que je n'aimerais pas mieux vous verser un bon verre de chablis ?

Comme ce brave homme avait raison ! Un bon verre de chablis, c'est-il rien de pareil pour vous ouvrir l'appétit ? Nos auteurs qui étaient gens de meilleur goût que nous, n'allaient pas chercher autre chose. Et, de fait, il n'y a pas si longtemps que l'apéritif a commencé de détruire le vin. Je me rappelle que, dans mes premières années de quartier latin, nous ne rougissions nullement d'aller dans certain « bouchon » d'une petite rue voisine de Saint-Germain-des-Près prendre le matin notre verre de vin blanc. Le cabaret n'était pas luxueux, mais le vin était bon. N'était-ce pas l'essentiel ?

Déjà, lors, sous prétexte de lutte contre l'alcoolisme, on a fait la guerre au vin. Les premiers meneurs du bon combat anti-alcoolique ne nous ont pas compris que le vin devait être considéré par eux comme un auxiliaire et non comme un ennemi. Ils ont passé le but. Je me souviens de certains petits livres qu'on donnait aux écoliers, et dans lesquels le vin était représenté comme une boisson pernicieuse.

Il faudrait maintenant refaire cette campagne dans le sens opposé. Loin de dire du mal de nos vins, nous devrions leur rendre gloire et dire du bien. Je voudrais qu'on leur fit l'histoire glorieuse de nos vignobles, car c'est un peu de l'histoire de la France, l'histoire de sa richesse, de son esprit, de sa vertu, de son rayonnement sur le monde.

Où, nous l'assommoir, mais faisons revivre le cabaret, le riant cabaret de nos pères, où l'on ne buvait que le vin de France, le bon vin qui fait l'esprit alerte et le cœur joyeux.

Jean Lecocq.

LEGION D'HONNEUR

Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur :

Pour officier : MM. Marcellin (Marcel-Camille), chef d'escadron à un groupe du régiment d'artillerie ; Andia (Henri-Victor), chef d'escadron à un régiment d'infanterie lourde ; de Tréville (Bernard-Anthony-Joseph), capitaine à l'état-major d'une brigade d'infanterie ; Perrin (Eugène-François), lieutenant-colonel commandant le 2^e régiment d'infanterie.

Le tableau comprend également un certain nombre de nominations de chevaliers de la Légion d'honneur et de médailles militaires.

muniqué que l'on devait s'attendre à la chute prévue de cette forteresse. Ossowiez tient toujours et repousse les attaques allemandes. Enfin, la dernière partie de la dépêche, relative au front d'Ossowiez à Brest-Litowsk, montre que les lignes russes passent maintenant à peu de chose près par Ossowiez, Bielsostok, Bielsk, la forêt Bialowiezka, Brest-Litowsk, et sur une certaine longueur, le cours du Bug en amont de Brest, jusqu'à Wlodawa, qui se trouve à la hauteur du commencement des lacs et des marais de la Pripiet.

Sur le front de Galicie, toujours aucune modification.

On remarquera qu'il n'est question de rien sur la distance de près de 200 kilomètres qui sépare Kovno d'Ossowiez, en avant du Niemen moyen. Il y a là pourtant des forces allemandes et des forces russes en présence, dont on ne parle pas.

Dans de pareilles conditions, il est fort difficile de se faire une opinion. Il semble, toutefois, que les forces russes comprises entre Kovno-Wilna comme flanc droit et Brest-Litowsk comme flanc gauche, doivent constituer un ensemble pouvant se retirer dans la direction de l'est, tandis que les forces russes de Courland, du moment qu'elles se maintiennent sur Riga et Dwinsk, et en général sur la Dwina, auraient leurs lignes de communications vers le nord, vers Petrograd. Dans ce cas, elles pourraient, le cas échéant, former un flanc offensif et une menace contre la gauche allemande marchant de Kovno sur Wilna et au delà. Il faut remarquer cependant que le terrain, coupé de nombreux lacs, entre Dwinsk et Wilna n'est guère favorable à une offensive. Quelques jours sont nécessaires encore pour que les intentions des deux adversaires se dessinent mieux.

Général BERTHAUT.

DES BOUCHERIES DE DÉTAIL

mettront ce matin en vente de la viande congelée

La viande congelée dont la mise en vente au pavillon de gros a commencé jeudi, aux Halles, s'est continuée hier, par quantités de 3.000 kilos environ. Le délai de décongélation est passé, pour les achats de jeudi, et dès ce matin, la clientèle pourra s'approvisionner pour les « pièces » chez MM. Badier, pavillon de la Boucherie, aux Halles, place 18, et Godfruaux, 1, rue du Jour ; au détail dans les maisons Damoy et Pélou, boulevard de Sébastopol ; Comte, 14, rue des Beaux-Arts ; Gourreau, 2, rue de Lévis ; Liberge, 143, avenue Emile-Zola ; Pelleier, 8, boulevard Voltaire ; Roth, 16, rue Gailion, et à la boucherie des Gourmets, 2, rue des Panoramas.

Les prix au détail seront à peu près les suivants : filet, 2 fr. 50 le demi-kilo, contre 3 fr. 50 pour la viande d'abattoir ; faux-filet, 2 fr. 25 au lieu de 3 fr. ; rosbœuf paré, 1 fr. 50 au lieu de 2 fr. 50, et les différents morceaux à pot-au-feu de 70 à 90 centimes avec une différence en moins de 20 à 30 centimes.

Les animaux de boucherie

ont été recensés

En réponse à diverses questions, le ministre de l'Agriculture a fait connaître qu'il a ordonné un nouveau recensement des animaux de boucherie à la date du 1^{er} juillet dernier. De ce travail il résulte que l'espèce bovine comptait à cette date 12.286.849 têtes contre 13.020.649 en décembre 1914 et 14.787.700 en décembre 1915. L'espèce ovine, au 1^{er} juillet dernier comptait 13.483.149 têtes contre 14.559.586 en décembre 1914 et 16.131.390 en décembre 1915.

La consommation de la viande est beaucoup plus élevée actuellement en France qu'en temps normal et le ministre estime à 400.000 tonnes environ par an cette augmentation, due en grande partie à la consommation individuelle des hommes mobilisés.

Remise de drapeaux

Une prise d'armes aura lieu demain dimanche, à 10 heures du matin.

A cette occasion, le général Michel, commandant le secteur Nord du camp retranché de Paris, procédera à la remise solennelle de quatre drapeaux et de décorations pour faits de guerre.

MM. Aufrand, préfet de Seine-et-Oise ; Marcel Bernard, sous-préfet de Pontoise ; Almond, sénateur, président du conseil général de Seine-et-Oise, ainsi que les conseillers généraux, les conseillers d'arrondissement et les maires des communes du secteur, assisteront à cette cérémonie.

LES TRIBUNAUX

Les vols au parc de Chalais-Meudon

Huit accusés, quatre militaires et quatre civils, auxquels étaient reprochés des vols importants commis au préjudice de l'Etat se sont assis, hier, sur les bancs du 2^e conseil de guerre de Paris.

Au mois de mai dernier, la police de sûreté était informée que des soldats venaient apporter fréquemment des pneumatiques neufs ou usagés à un boucher de Courbevoie, Léon Demester, tenant un garage boulevard Saint-Denis. Une surveillance fut établie qui confirma tout ce qui avait été annoncé dans la lettre parvenue à la police.

L'enquête établit que le sergent rengagé Louis Saulquier, du parc de Chalais-Meudon, et le garde-magasin René Moulin, de la même formation, détournaient les pneumatiques du parc et les revendait au marchand d'automobiles Demester pour la moitié de leur valeur marchande.

Le sergent Saulquier et le garde Moulin avaient mis de compte dans leur entreprise frauduleuse deux autres soldats, les nommés Larssonnet et Lecocq, qui étaient chargés de l'apport à Demester des enveloppes et des chambres à air volées. Enfin les recherches aboutirent à la découverte de plusieurs marchands d'occasion d'automobiles auxquels Demester revendait les pneumatiques appartenant à l'armée : MM. Emile Gonzalez, Pierre Fata et Léon Provost. On estime à 16.000 francs le montant des détournements.

Après le réquisitoire très précis et très net du commissaire du gouvernement, le capitaine Albert Montel, et les plaidoiries de M^{rs} Garçon, Gauchic, Henri Gérard et Lagagnier le conseil a prononcé les condamnations suivantes : le sergent Saulquier à cinq ans de réclusion et la dégradation militaire ; le soldat Lecocq, à cinq ans de prison ; Larssonnet, à deux ans de prison ; Lecocq, à deux ans de prison ; Demester, à cinq ans de prison.

Les accès de fièvre d'un zouave

Une affaire qui pouvait se terminer par la peine suprême pour l'accusé, le zouave Jean-Baptiste Baronnat, a été jugée hier par le 1^{er} Conseil de guerre de Paris.

Le défendeur avait à répondre de désertion devant l'ennemi dans des circonstances telles que le doute était plus que permis. Le 4 septembre, le soldat du 4^e zouaves Baronnat se battait avec ses camarades à Montmirail, perdit contact avec eux et on ne le revit plus de la journée. Le lendemain, il se fit admettre au 3^e zouaves où il resta jusqu'au 19, puis il se fit incorporer au 11^e d'infanterie.

Baronnat, qui a servi au Maroc, y a contracté les fièvres paludéennes et il est sujet à des accès qui lui font perdre la notion de ce qu'il fait. Ce qui est certain, c'est que c'est un brave soldat qui s'était battu jusqu'au 4 septembre avec un vigoureux qui a fait l'admiration de ses chefs. Après avoir été condamné à mort, le conseil de guerre a révisé la peine à six mois de prison.

Le truc d'un commis de la 22^e section

Le 1^{er} conseil de guerre de Paris a condamné à un an de prison et 100 francs d'amende un commis d'administration de la 22^e section, Alexandre Bloch, qui, appartenant au service auxiliaire et craignant d'être versé dans le service armé, a altéré un document officiel. Sur le bulletin de consultation délivré par les médecins-majors, il avait porté une mention le déclarant inapte au service armé. La fraude ayant été découverte, il fut arrêté, mais dans l'intervalle il a été réformé.

Après un réquisitoire énergique de M. le lieutenant Cresson, l'ex « tire-au-flanc » a été défendu par M. Albert Dusart, qui s'est présenté à la barre en uniforme.

Condamné à mort

Lyon, 20 Août.

Le conseil de guerre de Lyon a condamné aujourd'hui le nommé Niederer, jardinier à Zurich, à la peine de mort, pour espionnage.

NOUVELLES JUDICIAIRES

Les clients de l'antiquaire Wolmann, établi à Paris, faubourg Saint-Honoré, et qui a été placé sous séquestre, demandaient hier au juge des référés que le séquestre, M. Ménage, voulût bien leur restituer les objets d'art de grande valeur qu'avait la guerre ils avaient confiés pour être vendus au nommé Wolmann.

Les demandeurs étaient MM. Serge Zarine, consul de Russie à Paris ; Reuben, Gubbay, le vicomte René Vigier et M. Lejeune.

Le juge a décidé qu'il serait avant, sur ordonnance, dressé une nomenclature précise des objets appartenant à chacun des demandeurs.

LES MORTS GLORIEUSES

L'adjudant Louis Café, du 1^{er} chasseurs à pied, cité à l'Ordre de la division, qui fut blessé en septembre près de Soissons, a été tué à Notre-Dame-de-Lorette.

La Muse du Blessé

La 8^e matinée de gala offerte aux blessés par le Petit Journal a été particulièrement brillante et, à maintes reprises, nos héros qui soldats ont témoigné tout le plaisir qu'ils en éprouvaient par leurs chaleureux applaudissements.

M. Nibho avait habilement réuni sur son programme toute une pléiade d'artistes réputés avec, en tête, l'étoile de la danse, la délicieuse Yveta-Rianza. Mlle Delic, de l'Opéra-Comique, qui chanta avec un art infini ; le populaire Dom. Citons encore Mlle Vanhuy, la jolie Sylbi, Mlle A. de Zurka, la mignonne Yveta, les amusantes fantaisistes Mmes Mancey et S. Valroger, Mlle Gabrielle Bréhy, MM. Jean Pénou, Villot, Chicot, Abret, le chansonnier Soler, qui eurent tous une égale et méritée part de succès. Mlle Leduc et M. E. Bouquet, du Conservatoire Nibho, interprétèrent, avec une parfaite maîtrise, le duo de Manon.

M. Nancey avait gracieusement autorisé ses artistes Mlle S. Berry, Dégeran et M. Lévère, à interpréter la « Revue du Littin Palace » ; qui fut très applaudie, ainsi que les prestigieuses Reard-Rosely. Le grand orchestre Lambert, sous la direction du maestro J. Plaire, et les bons artistes MMs. Wermeersch, Fabry, Moretti, Lissie Josseland, Thelen, Noelly Roux, Mees, Hainaud, Treillet, Jacquemin, Huys-Benard, Henri de Meester et Van Erps. Les charmantes élèves du Conservatoire Nibho, Mlle Fernière, Coyle, Fouquet, Badre, Jolencière, Lombard, Baulés, Delamaré, Huguet ne méritent que des félicitations. Mme Lévère, au piano d'accompagnement ; M. Audoli, régisseur ; Mme Nibho, aide de Mmes Larose, Carbone et Marquette, fit preuve d'un infatigable dévouement. Plus infatigable encore est Nibho, le grand artiste, l'organisateur de cette belle fête. M. Bonichon réserva d'aimables surprises à nos poilus qui savourèrent, grâce à l'obligeante générosité des maisons Olda, Hédé et Guillout, de délicieuses friandises arrosées de bière du Lion et de bière Puckhoff, ainsi que de sirops Leguey-Delbergue, Bourcier-Bardin, Delli, et Coislaux.

Le prochain aura lieu le 9^e Gala de la Muse du Blessé, offert par le Petit Journal.

IL Y A UN AN

La défense de Nancy

Après la bataille de Morhange, nos troupes, forcées de se replier devant des forces supérieures, couvrent Nancy, dont la défense ne faillira pas, et occupent encore le Donon.

En Belgique, commence le bombardement de Namur, partiellement investi. Les Allemands s'avancent vers Mons et Charleroi. La grande bataille s'engage déjà. L'Angleterre et la France s'efforcent de faire au gouvernement belge toutes les avances financières nécessaires. Sur la ligne Gumbinnen, Goldapp-Lyck, les Russes bousculent trois corps d'armée ennemis.

Échos et Nouvelles

M. Paul Clavery, ministre plénipotentiaire, ancien directeur des Affaires commerciales et consulaires, au ministère des Affaires étrangères, commandeur de la Légion d'honneur, vient de mourir après une courte maladie, dans sa propriété du Vésinet.

La première conférence de M. Victor Barail, sur l'Islam et l'Europe, a eu lieu dans les nouveaux locaux de l'Alliance française, 101, boulevard Raspail. Le succès de cette conférence a déterminé l'Alliance française à faire aménager une salle plus grande, dans ces mêmes locaux, encore inachevée à cause de la guerre. Les personnes qui n'avaient pu obtenir une carte pour la première conférence pourront ainsi se procurer pour les trois autres qui auront lieu aujourd'hui samedi, à 4 h. 12, le mardi 24 août, à 5 heures, et le jeudi 26, à 5 h. 3/4. S'adresser au siège social de l'Alliance française, 186, boulevard Saint-Germain.

M. Aufrand, préfet de Seine-et-Oise, accompagné de Mme Aufrand, de M. Marcel Bernard et de M. Malherbe, sous-préfets de Pontoise et de Rambouillet, a visité successivement les Œuvres de protection de l'enfance ainsi que les hôpitaux militaires à Pontoise, à Boissy-d'Allier, à Houdan, à la Boissière, à Rambouillet, aux Bécasses, à la Croix-Saint-Jacques, et partout il a été ému par les résultats obtenus.

Le Petit Journal

distribuera gratuitement, avec son numéro portant la date de demain dimanche 22 août, à tous ses lecteurs le portrait en couleurs du

Général GOURAUD

C'est un souvenir que tous nos lecteurs voudront conserver. Nous les prions de réclamer le portrait du général Gouraud à tous nos dépositaires et vendeurs. Nos abonnés le recevront par la poste.

Oiseaux sans nid

TROISIÈME PARTIE

LE CERRO DEL TESORO

I. (Suite)

Sur la mer grande

Déjà critique, sa situation s'aggrave de seconde en seconde, car la charpente verse, insensiblement, et des craquements de plus en plus menaçants annoncent l'imminence d'un effondrement général. Le malheureux peut être considéré comme perdu.

A ce moment, un frisson parcourt la foule.

De la cheminée couronnant le pignon opposé, un autre colon a surgi, dont la silhouette se détache en vigoureux sur le fond de ciel embrasé par l'incendie.

Ce colon, c'est Robert.

Il a mesuré le danger, et, s'avisant avec une rare présence d'esprit, du seul moyen de sauvetage désormais possible, il va le tenter.

Crânement, debout lui aussi sur l'arête vive, les bras en balancier, avec la sûreté de pieds d'un équilibriste de profession, vite, vite, il s'avance vers son camarade, qui le regarde venir à lui dans une stupeur hébétée, ne comprenant pas encore.

Arrivé à un mètre :

— Tu m'as ! lui crie-t-il, en lui tendant la main.

L'autre obéit passivement, s'accroche à cette main secourable qui essaye de le tirer de l'abîme.

— Viens !

L'autre suit, car ce fragile point d'appui suffit pour dissiper le vertige mortel qui annihilait sa volonté.

Et l'héroïque enfant, entraînant à sa remorque, exécuté avec la même tranquillité assurance sa marche à reculons sur ce chemin périlleux qui s'incline et fuit sous leurs pas.

La cheminée est atteinte. — Il était temps !

Un fracas formidable. C'est la charpente qui s'écroule, d'un seul bloc, dans la fournaise, en soulevant une énorme gerbe de flammes et d'étincelles.

Elle a entraîné avec elle le second pignon et le troisième, mais les deux camarades ont eu le temps de sauter sur le toit voisin, d'où s'est un jeu pour eux de se laisser glisser jusqu'à une gouttière, et de là gagner une échelle à toucher terre.

DERNIÈRE HEURE

Service télégraphique spécial du PETIT JOURNAL

Le rôle militaire de Kovno et Novo-Georgiewsk était terminé

Petrograd, 20 Août.
Les critiques militaires compétents font ressortir que Kovno avait perdu de son importance stratégique dès l'instant où l'ennemi a occupé la rive gauche du Némén et les défenses qui s'y trouvent.
La défense à outrance de la place aurait été non seulement inutile, mais aurait fait tout aux autres fronts. Il fallait éviter à tout prix que la garnison soit encerclée ; le rôle de Kovno ne fut précieux qu'au début de la guerre, en appuyant puissamment les arrière-gardes russes pendant les opérations contre la Prusse orientale.
Le même service fut rendu par Novo-Georgiewsk, toute l'année, pendant les batailles de Prasnich et de Tzekhanoff, ainsi que pendant les combats sur la Bouzra et la Rawka.
Brest-Litovsk joua le même rôle pendant la marche russe en Galicie.
Aujourd'hui le rôle militaire de ces places fortes était terminé.

Le mouvement de repli de nos alliés

Petrograd, 20 Août.
On poursuit activement l'évacuation de Bielsostok. Le matériel des usines, les provisions, les matières premières, les stocks d'articles fabriqués sont transportés à l'intérieur du pays. Le gouvernement a donné pour l'évacuation cinq millions de roubles.
On annonce que les Allemands ont échoué dans leur tentative de forcer la Narwa aux environs de Bielsostok et qu'ils ont essuyé de lourdes pertes.
Trois cent mille habitants restent encore à Riga et sont sur la rive droite de la Dvina. Des Taubes survolent sans cesse Riga, venant de la direction de Toukounov, où on présume qu'est leur base ; ils volent très haut hors de portée des canons russes.

Les Allemands furent terriblement décimés

Petrograd, 20 Août.
Un témoin oculaire du deuxième grand assaut de Kovno, quand les Allemands s'emparèrent du village de Godievo, rapporte que les grosses batteries russes de la rive droite du Némén tiraient au-dessus de toute la ville et frappaient les colonnes d'assaut allemandes dans la marche leur était signalée téléphoniquement par les forts de l'ouest. Malgré l'obscurité, le tir des Russes fut très précis et décima terriblement l'ennemi.

Nouvelle avance italienne dans le val Sugana

(Communiqué officiel italien)
Rome, 20 Août.
Dans le Val Sugana nos troupes ont avancé jusqu'à la ligne du torrent du Mase, s'appuyant à gauche au Monte Civaron et à droite aux monts de Cima et de Cimone Rava.
L'artillerie ennemie du Monte Panarotta au Nord de Levico a essayé de nous déloger des nouvelles positions conquises mais sans y réussir.
Sur le haut Cordevole, un incendie, provoqué par les tirs de l'artillerie ennemie a détruit presque entièrement la bourgade de Pieve di Lavinallongo, ainsi que l'église, sans causer aucun dommage à celles de nos troupes qui occupaient le terrain auparavant.
Dans la zone du haut Rienz et du Bodenbach, nos troupes d'occupation ont atteint les pentes d'Innichenriedel et de Kloten.
Dans le secteur de Tolmino, les opérations se développent favorablement.

Au Conseil des ministres

Rome, 20 Août.
Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin et cet après-midi. Tous les ministres étaient présents, à l'exception du ministre de la Marine, indisposé.
Le Conseil s'est occupé des relations internationales, en particulier des relations avec la Turquie.
Il s'est également occupé des affaires courantes et des moyens d'organiser des provisions de vêtements pour l'armée, particulièrement en vue de l'hiver, en mettant à profit le travail à domicile des familles nécessiteuses, de celles surtout qui ont des hommes sous les drapeaux. — (Havas.)

Le problème balkanique

Le haut commandement bulgare

Sofia, 20 Août.
Le général Fitcheff, ministre de la Guerre de Bulgarie, a donné sa démission pour reprendre ses anciennes fonctions de chef de l'état-major qu'il a remplies pendant la guerre balkanique.

Le général Jecoff est nommé ministre de la Guerre en remplacement du général Fitcheff.

150.000 Bulgares sur la frontière turque

Naples, 20 Août.
Une dépêche de Salonique au *Mattino* dit que 150.000 soldats bulgares se trouvent concentrés sur la frontière turque.

Déclarations de M. Stanciof

Rome, 20 Août.
M. Stanciof, ministre de Bulgarie à Rome, a déclaré que jamais la Bulgarie n'a fourni de munitions à la Turquie. En outre, la Bulgarie n'a aucun engagement avec l'Allemagne pour faire passer des munitions en Turquie.

Le cabinet Gounaris sévèrement jugé

Athènes, 20 Août.
Le *Patris* vient de publier, sous la signature de M. Kyriakides, le fameux historien grec, un article qui constitue un véritable réquisitoire contre la politique suivie par le précédent ministère, dont l'attitude, déclare le *Patris*, a conduit le pays dans l'impasse où il se trouve actuellement, non pas en raison du maintien de la neutralité grecque, mais par suite de l'orientation que le cabinet Gounaris, profitant de la maladie du roi, donna à cette neutralité.

LEUR "BLUFF"

Le chancelier de Bethmann-Hollweg vante, au Reichstag, la "pacifique" Allemagne !

Amsterdam, 20 Août.
A l'ouverture de la séance du Reichstag, après le discours du président, le chancelier de l'Empire allemand, M. de Bethmann-Hollweg, s'est exprimé en ces termes :

« De grands événements se sont produits depuis que la Chambre s'est séparée. Toutes les tentatives des Français, en dépit de leur mépris de la mort et de leur prodigieux sacrifice d'existences humaines, n'ont eu aucun succès pour percer notre front ; elles ont échoué devant la résistance inébranlable de nos vaillantes troupes.

« L'Italie, qui pensait s'emparer aisément du bien d'autrui qu'elle convoitait, a été jusqu'à présent brillamment repoussée, malgré la supériorité numérique et les grands sacrifices de vies qu'elle fait.

« Aux Dardanelles, l'armée turque opposée à l'ennemi une résistance invincible.

« M. de Bethmann-Hollweg vante les succès allemands remportés sur les Russes et ajoute :

« Nous disposons de puissantes armées, prêtes à porter de nouveaux coups. Pleins de confiance dans nos glorieuses troupes, nous envisageons l'avenir avec fierté et sans aucune crainte.

« J'exprime, du fond du cœur, dit-il, à ces nations, la reconnaissance du peuple allemand, et j'ajoute un mot tout particulier de remerciement à l'adresse de Sa Sainteté le Pape qui a manifesté une sympathie si vive pour l'idée de l'échange des prisonniers et qui a accompli tant de bonnes œuvres d'humanité pendant la course de la guerre et à qui revient surtout l'honneur de leur réalisation.

C'est la faute de la France !

Puis le chancelier s'offre, une fois de plus, le ridicule d'accuser la Triple-Entente d'avoir provoqué la guerre. Il ose parler notamment du « langage provocateur » de la France.

« Vous rappelez-vous les articles belliqueux que le ministre de la Guerre russe fit circuler au printemps de 1914, articles qui faisaient parade de l'état complet de préparation pour la guerre de la Russie ?

« Vous rappelez-vous le langage souvent provocateur que la France employa ces dernières années ?

« Vous savez que la France, chaque fois qu'elle pouvait avoir des besoins financiers de la Russie, stipulait que la plus grande partie de l'emprunt devait être appliquée aux fournitures de guerre.

« Sir Edward Grey a dit au Parlement le 3 août :

« Avec une flotte puissante, si nous parvenons à la guerre, nous ne souffrirons qu'un peu plus que si nous restions en dehors.

« L'homme qui, à la veille de sa propre déclaration de guerre, parle d'un ton si sobre, si posé, qui, de la même façon, dirige la politique de ses amis, ne saurait agir de la sorte qu'en sachant que ses alliés sont prêts.

Par haine de l'Angleterre

L'orateur donne libre cours à sa haine contre l'Angleterre :

« L'Angleterre étrangle le commerce neutre sur mer le plus possible ; les marchandises destinées à l'Allemagne ne doivent plus être chargées à bord de navires neutres ; les navires neutres sont obligés en haute mer de prendre des équipages anglais à bord et d'obéir à leurs ordres. L'Angleterre sans hésitation occupe les îles grecques parce que cela convient à ses opérations militaires et à ses alliés, elle veut contraindre la Grèce neutre à faire des cessions territoriales, dans le but d'annexer la Bulgarie à son côté.

« Cette même Angleterre, qui a notre proposition de lui garantir l'intégrité de la Belgique si elle restait neutre, répondait fièrement que l'Angleterre ne pouvait pas faire de ses obligations relatives à la neutralité belge un sujet de marchandage, cette même Angleterre ne mettait aucun scrupule à troquer avec la France son obligation engagée vis-à-vis de l'Europe entière, en concluant avec cette puissance un traité qui donnait à l'Angleterre l'Égypte, et à la France le Maroc.

Qui maintenant la paix ?

L'Allemagne !!!

M. de Bethmann-Hollweg, après avoir dit un mot de la politique de ses ennemis en Perse, ne craint pas de présenter l'Allemagne comme « gardienne de la paix » :

« Ceux qui poursuivent une pareille politique n'ont pas le droit d'accuser d'aspersions belliqueuses et de convoitises territoriales le pays qui, pendant quarante-quatre années, a protégé la paix européenne et qui, pendant que presque tous les autres pays faisaient des guerres et conquerraient des terres nouvelles, ne s'occupait que de son développement paisible, c'est de l'hypocrisie.

Négociations d'avant la guerre

On sent dans ces paroles tout l'effort, d'ailleurs inutile, tenté pour arracher des épaules allemandes le poids — qui chaque jour s'alourdit — de la responsabilité de la guerre.

« Et je serais plutôt mort dans la lutte, continue M. de Bethmann-Hollweg, que de m'y être dérobé. Le roi Édouard a cru que sa tâche principale était d'activer la politique anglaise d'isolement contre l'Allemagne. Après sa mort, j'espère que les négociations pour un accord inaugurées par nous en 1909 feraient de plus solides progrès. Les négociations traîneront ; elles traîneront jusqu'au printemps de 1911, sans aboutir à un résultat.

« C'est là ce qui fournit l'occasion de la mission de lord Haldane au printemps de 1912. Lord Haldane m'assura que le cabi-

net anglais s'inspirait d'un désir sincère d'entente. Notre projet de budget naval à cette époque lui causait de l'inquiétude. Je lui demandai si un accord avec nous, qui rendait impossible non seulement une guerre anglo-allemande, mais toute guerre européenne, n'aurait pas plus de valeur pour lui qu'un ou deux dreadnoughts allemands de plus ou de moins. Lord Haldane paraissait disposé à entrer dans ces vues. Il me demanda cependant, si, ayant notre sécurité garantie du côté de l'Angleterre, nous ne nous étions pas sur la France pour la détruire.

« Je lui répondis que la politique de paix que l'Allemagne avait poursuivie pendant plus de quarante années devait vraiment nous mettre à l'abri d'une pareille question.

« Après le départ de lord Haldane, les négociations se poursuivirent à Londres.

« Afin de faire tout ce qui était en mon pouvoir pour assurer la paix du monde, je me déclarai prêt à accepter même cette proposition anglaise à la condition qu'on y ajoutât le paragraphe suivant :

« Nous nous engageons à observer fidèlement une neutralité bienveillante si on impose la guerre à l'Allemagne.

« Sir Edward Grey refusa carrément cette adjonction parce que, comme il le dit à notre ambassadeur, il craignait qu'elle ne mit en danger l'amitié existant entre l'Angleterre et d'autres puissances.

« Cela voulait dire pour nous que c'était la fin des négociations. L'Angleterre crut donner un gage spécial de son amitié, à sceller par un accord solennel, en promettant qu'elle ne tomberait pas sur nous sans motif, mais elle se réservait les mains libres dans le cas où ses amis voudraient la faire.

L'armement allemand

« était une réponse ! »

« Bientôt après, sir Edward Grey et l'ambassadeur français, M. Paul Cambon, échangeaient les lettres qui sont connues visant une alliance défensive anglo-française ; cela devint en effet une alliance défensive grâce à des accords séparés entre les états-majors respectifs des armées de terre et de mer.

« Ce fait, on le cache aussi au public ; ce fut seulement lorsqu'il n'y eut plus moyen de faire autrement que le gouvernement anglais, le 3 août 1914, en informa le public : jusqu'à ce moment, les ministres anglais avaient toujours déclaré au Parlement que l'Angleterre, en cas de conflit européen, se réservait sa pleine liberté d'action.

« L'Angleterre suivit la même politique quand les négociations navales furent ouvertes avec la Russie, au printemps 1914, alors que l'ambassadeur russe désirait envahir notre province de Poméranie, avec l'aide des navires anglais. Voilà comment l'entente fut rompue par l'entente, avec des tendances ouvertement hostiles, devint plus étroite.

« Nous étions obligés de répondre à cette situation par le grand budget d'armement de 1913.

Vis-à-vis de la Russie

« En ce qui concerne la Russie, j'ai toujours agi selon la conviction que les relations amicales avec les membres individuels de l'entente pourraient diminuer la tension. Nous en étions venus à une bonne entente avec la Russie sur des questions isolées. Je vous rappelle la convention de Potsdam.

« Les relations entre les deux gouvernements n'étaient pas seulement correctes, mais s'inspiraient d'une confiance personnelle. Mais ce n'était pas la solution de la situation générale, car les idées de revanche en France et les efforts belliqueux pour l'extension des panslavismes russes se voyaient toujours encouragés par la politique d'équilibre germanophobe du cabinet londonien.

« La tension s'accrut tellement qu'elle ne pouvait pas résister à une épreuve sérieuse, ainsi qu'il arriva au cours de l'été 1914.

II leur faut la liberté des mers

« Ainsi l'Allemagne doit consolider, raffermir et assurer sa situation de façon que les autres puissances ne pourront plus désormais projeter de l'isoler politiquement.

« Pour notre protection et pour celle des autres nations, il nous faut obtenir la liberté des mers, non pas, comme l'a fait l'Angleterre, afin de les dominer, mais afin qu'elle serve à tous les peuples. Nous serons et nous resterons le bouclier de la paix et de la liberté des grandes et des petites nations.

Ils attendent qu'on leur demande la paix

Puis, ayant cyniquement affirmé que l'Allemagne n'a jamais visé à la suprématie de l'Europe, le chancelier termine ainsi son discours :

« Cette guerre a prouvé de quelle grandeur nous sommes capables et nous donne confiance dans notre propre force morale. La puissance qui nous a donné cette force intérieure nous ne pouvons pas l'employer autrement que pour la liberté. Nous ne haïssons pas les peuples qui ont été poussés à la guerre par leurs gouvernements. Nous continuerons la guerre jusqu'à ce que ces peuples demandent la paix à ceux qui sont vraiment les coupables, jusqu'à ce que la voie ait été ouverte pour une Europe nouvelle, libérée des intrigues françaises, du désir de conquête moscovite, et de la protection anglaise.

L'EMPRUNT DE GUERRE VOTÉ

L'emprunt de guerre a été voté à l'unanimité en deuxième lecture.

M. Liebknecht n'était pas présent. Le Reichstag a voté ensuite l'emprunt également à l'unanimité en troisième lecture.

M. Liebknecht est rentré en séance après le vote et a protesté au milieu de l'ilarité générale.

Le Reichstag s'ajourne à vendredi.

L'artillerie serbe devant Vodic

Amsterdam, 20 Août.

Des dépêches parvenues ici annoncent que l'artillerie serbe cannone furieusement la ville de Vodic. — (Fournier.)

Le torpillage de l'Arabic

Les passagers

Londres, 20 Août.
Parmi les passagers se trouvant le docteur Rowley, président de la firme américaine bien connue, J.-F. Rowley and Co, de Chicago. Il était allé en Angleterre il y a trois mois pour conclure avec le ministre de la Guerre un contrat pour fournir des appareils orthopédiques aux soldats et aux marins estropiés.

Il y avait aussi à bord une chanteuse connue, Miss Stella Carol, partie avec l'intention de faire une longue tournée aux Etats-Unis ; un acteur, M. Kenneth Douglas, qui devait aller remplir un engagement à New-York. C'est lui qui joua au Nouveau Théâtre la pièce qui a pour titre : *Argent comptant*.

Le passager allemand était le pasteur Augustin Wagner, qui voyageait avec un permis du ministre de l'Intérieur.

Récit d'un survivant

M. B. Curry, agent comptable à bord de l'Arabic, interviewé par un rédacteur du *Daily Mail*, a fait les déclarations suivantes :

« Le navire a été frappé près de la chambre des machines. La torpille a fait éclater les chaudières. Aucun avertissement n'avait été donné. La plupart des passagers venaient d'achever leur déjeuner ; mais quelques-uns étaient encore dans leurs cabines.

« Il n'y eut pas à bord la moindre panique. Les passagers prirent place dans les chaloupes. Le capitaine quitta le navire le dernier. Le paquebot coula à pic très vite.

« Un autre passager, M. James Burns, d'Halifax, s'est exprimé de la même manière. Il a ajouté qu'il a vu quelques personnes se débattre dans l'eau mais qu'il ignore si elles ont été sauvées.

« D'autre part on annonce que plusieurs personnes ont été tuées par l'explosion.

« C'est un défi » dit-on aux Etats-Unis

New-York, 20 Août.

La presse et l'opinion américaines sont unanimes à condamner de la façon la plus complète la nouvelle provocation allemande, d'autant plus grave que l'Arabic, provenant d'Angleterre, ne pouvait pas être accusé de transporter du matériel de guerre.

Sans même se préoccuper de savoir si, oui ou non, des vies américaines ont été perdues, les journaux des Etats-Unis et toutes les personnalités américaines, dont l'avis doit être pris dans des circonstances semblables, estiment d'ores et déjà que le torpillage de l'Arabic constitue de la part de l'Allemagne un véritable défi aux Etats-Unis, étant donné les avis réitérés du gouvernement américain, particulièrement dans la note du 21 juillet, que seraient regardés comme un acte antiaméricain les réprimandes à leur commandant des navires allemands, d'actes touchant des citoyens américains.

« Du New-York World : En émettant même que les Américains, qui se trouvaient à bord de l'Arabic, aient été sauvés, est-ce que cela modifierait en quoi que ce soit l'intention délibérée du commandant du sous-marin allemand de perpétrer un nouveau attentat ?

« Du New-York Sun : Nous supposons que ce nouvel attentat commis de propos délibéré constitue la réponse non écrite, mais réelle, de l'Allemagne à la note de M. Lansing déclarant au lendemain du crime commis contre les passagers de la Lusitania que « toute attaque de ce genre serait considérée par le gouvernement américain comme un acte inamical. »

« Du New-York Herald : Les Américains qui prirent passage à bord de l'Arabic, ne furent dans le plein droit de ne commettre aucun acte répréhensible. Les Etats-Unis ont demandé à l'Allemagne que de tels droits soient dorénavant respectés. L'Allemagne vient de répondre.

L'Arabic avait échappé

une première fois aux pirates

Déjà, le 20 mars, il avait failli être torpillé à une petite distance de Liverpool.

D'après les déclarations des passagers, un sous-marin suivit le navire pendant la nuit et tenta de le torpiller. Ses tentatives furent déjouées par la promptitude d'esprit et l'habileté du capitaine qui fit éteindre toutes les lumières et accélérer la vitesse.

A Paris

Au siège de la White Star Line, 9, rue Sorbier, à Paris, on ne possédait hier encore que peu de détails sur l'attentat. D'ailleurs, les bureaux de la Compagnie n'étaient pas, comme ceux de la Cunard Line, lors du torpillage de la Lusitania, assiégés par une foule inquiète et avide de nouvelles. C'est que l'Arabic ne transportait que très peu de Français. La seule passagère française qui se trouvait à bord de l'Arabic, nous dit-on, était Mlle Marguerite Boudet, femme de chambre de Mrs Binglins.

Autres méfaits des pirates

Navires neutres coulés

Londres, 20 Août.
Le steamer norvégien *Sverresborg*, portant une cargaison de charbon, a été coulé. Les pirates ont coulé également un autre navire neutre, le vapeur espagnol *Pena Castello* ; trois hommes de l'équipage sont sauvés.

Vapeurs anglais coulés

Londres, 20 Août.
Les vapeurs *Baronskine* de 5.000 tonnes et *Restormel* de 300 tonnes ont été coulés ; les équipages sont sauvés.

Deux hommes du vapeur *Dunstee*, coulé hier, ont été tués. Les autres sont sauvés.

Le vapeur *New-York-City* a été déchargé. Le steamer anglais *Ben-Vazir*, de Glasgow, a été coulé par un sous-marin. Ses trente hommes de l'équipage ont été sauvés.

Le bilan de leurs forfaits

Londres, 20 Août.
L'ambassadeur communiqué qu'au cours de la semaine qui s'est terminée le 18 août, onze navires ont été coulés par des sous-marins et deux par des mines, jaugeant en tout 22.770 tonnes. La même semaine, 1.380 navires sont partis des ports anglais et y sont arrivés.

Les obus "Lloyd George"

Londres, 20 Août.
Chaque jour apporte les preuves du succès croissant de l'organisation introduite par M. Lloyd George dans la fourniture des munitions.

On publie de nombreuses lettres d'officiers relatives aux obus dit « Lloyd George » décrivant leur efficacité remarquable.

Les fabriques dont M. Lloyd George annonçait le mois passé la création sont maintenant en plein fonctionnement et livrent des obus.

CE QUE DIT la presse étrangère

Les prisonniers allemands

Des *Basler Nachrichten* :
Le Père Sigismund de Courten, de l'abbaye d'Ebersleben, qui fut désigné par le conseil fédéral pour aller visiter les camps de prisonniers allemands en France et est rentré à Bâle le 13 août dernier, déclare qu'il a pu constater que les prisonniers étaient traités très humainement. A de très rares exceptions près, son impression fut excellente ; les prisonniers sont bien traités. Le Père Sigismund a visité tout spécialement les camps situés en Bretagne.

L'état d'esprit de la Norvège

Du *Glasgow Herald* :
Un Anglais écrit de Christiania :
« Je viens de quitter le rédacteur d'un journal norvégien important, qui est lu de Narvik à Christiania. Très au courant des dispositions réelles de ses compatriotes, ainsi que de beaucoup de Norvégiens et autres Scandinaves établis en Amérique, mon ami est particulièrement qualifié pour discerner les préférences et les antipathies de la Norvège à l'égard des autres puissances. Nous assistons ensemble à une manifestation nationale qui eut lieu dans le plus grand édifice de la ville.

« Ces cinq mille personnes, me dit mon ami, sont dévouées corps et âme à la cause des alliés. Aucune d'elles ne voudrait échanger l'amitié du pays natal de notre reine contre toutes les promesses allemandes ; et, malgré tout ce que nous avons de commun avec la Suède, nous préférons cent fois notre reine anglaise et l'Angleterre, à la Suède avec sa royauté d'origine allemande. »

INFORMATIONS POLITIQUES

Notre situation extérieure. — La commission des affaires extérieures des députés et des conseillers s'est réunie hier à la Chambre pour examiner les questions balkaniques et la situation aux Dardanelles.

Elle a désigné M. Paul Bluyssen comme rapporteur provisoire du projet de loi concernant diverses mesures destinées à assurer l'équilibre du budget général de l'Afrique Occidentale française.

Récompenses aux héros de Koum-Kaleh et Seddul-Bahr

Les récompenses suivantes ont été accordées aux officiers et marins dont nous donnons ci-dessous les noms, et qui ont pris part aux opérations de débarquement à Koum-Kaleh et Seddul-Bahr.

Pour le grade de commandeur de la Légion d'honneur, les capitaines de vaisseau Varnet, commandant du *Genêt*, et Grasset, commandant la *Jeune-Arc* ; Bousset, commandant le *Jauréguiberry*.

Pour le grade d'officier, les capitaines de frégate Tourrette, commandant du croiseur auxiliaire *la Savoie* ; Agat, officier en second du *Genêt* ; le lieutenant de vaisseau Esteva et les médecins principaux Taddéi di Torella et Bartel.

Pour le grade de chevalier, les lieutenants de vaisseau Valois, Brigruler, le Moaligou, Barce et Chirry ; les enseignes de vaisseau Clément, Dargat et Laili ; les médecins de 1^{re} classe Quat et Plazy.

Pour la médaille militaire, le premier maître patron pilote Cagnier et le second maître de manœuvre Kéraudren.

En outre, ont été proposés pour le grade supérieur, le capitaine de frégate Dumesnil, commandant le croiseur *Latouche-Tréville*, les lieutenants de vaisseau Chelignieu, Thouronde et Urvoy de Portzamparc, l'enseigne de vaisseau Nicolas, le médecin principal de 2^e classe Lagane et le commissaire principal Pognan.

A TRAVERS PARIS

Tramway contre automobile

Un tramway de la ligne Montreuil-Louvre a heurté, hier soir vers cinq heures, à l'angle de la rue Faidherbe et du Faubourg-Saint-Antoine, une automobile militaire, conduite par le soldat Alfred Chauvin. Cinq militaires casernés à Reuilly ont été plus ou moins grièvement blessés. Aucune de ces blessures ne présente de caractère de gravité. Seul, le soldat Henri Dutraz, 36 ans, a reçu d'assez graves contusions et a été admis à l'hôpital Saint-Antoine.

Enfin, deux passants, Mme Marie Aubry, 55 ans, et sa fille Germaine, 20 ans, demeurant 7, rue Jean-Massé, ont reçu diverses blessures à la tête ; Mme Aubry a été admise à Saint-Antoine.

Pour ne pas aller en prison

Un vieillard ne paraissant pas jouir de toute sa raison et qui menait une vie de Champs-Élysées, a été arrêté hier par un agent de la police et conduit, le soir, au Dépôt. Pendant le trajet, dans la voiture cellulaire, il tenta de se couper la gorge avec une boîte de cigarettes en métal. Ce pauvre homme, nommé C..., âgé de 74 ans, avait été vu ces jours-ci, dans le jardin de la rue de la Chapelle, à côté de son domicile.

Arrestation d'un suspect

M. Lélis, commissaire de police du quartier Clignancourt, a arrêté et envoyé au Dépôt un jeune photographe, Adrien Berthelin, 22 ans, demeurant rue Cusine, qui n'a pu fournir aucune pièce d'identité.

Un faux décoré

Un individu qui, le croix de guerre sur la poitrine, quêtait sur la voie publique, a été arrêté hier par les soins de M. Barthélemy, commissaire de police du quartier Saint-Marguerite, qui a fait envoyer au Dépôt. C'est un nommé René Formet, âgé de 18 ans, n'ayant aucun droit à la décoration qu'il arborait. Il avait volé cette médaille à un soldat.

Renversé par une automobile

Hier, à midi vingt, le garçon boucher Louis Durand, 18 ans, demeurant 13, rue de Valenciennes, qui passait à bicyclette à l'angle des rues Le Pelletier et de Provence, a été renversé par une automobile. Il a été admis à l'hôpital de la Charité. M. Carpin, commissaire de police, a ouvert une enquête.

LES CONDITIONS DE SÉJOUR dans les plages balnéaires

Le général commandant la région du Nord et le général commandant la 3^e région (Seine-Inférieure) viennent de publier, pour son ressort de peuplement, un arrêté sur les conditions de séjour des étrangers dans les plages balnéaires.

Voici le texte de ces deux arrêtés qui ne diffèrent que sur la désignation des plages visées :

Région du Nord

Article premier. — Dans les villes et communes du littoral et dans les localités distantes de moins de dix kilomètres de la côte situées dans la zone de littoral comprise entre la frontière belge et l'embouchure de la Canche, il ne sera accordé jusqu'au quinze octobre 1915 aucun nouveau permis de séjour sans l'autorisation expresse de l'autorité militaire.

Article II. — Cette autorisation ne sera accordée qu'à des sujets français ou alliés, justifiant ou bien qu'ils sont propriétaires de l'immeuble dans lequel ils se proposent d'habiter ou bien qu'ils sont munis d'un bail en cours valide et ayant date certaine antérieure au 2 août 1914.

Article III. — Dans les villes et communes du littoral et dans les localités situées à moins de dix kilomètres de la côte comprises entre l'embouchure de la Canche au Nord et la limite des départements de la Somme et de la Seine-Inférieure, au Sud, les familles ou sujets de nationalité française, munis d'un certificat d'honorabilité du maire ou du commissaire de police de leur domicile, sont admis à séjourner sans autorisation préalable dans les immeubles dont ils sont propriétaires ou locataires, sans condition de date pour les baux ainsi que dans les hôtels.

Article IV. — Dans la zone délimitée à l'article III, l'autorité militaire pourra accorder des autorisations de séjour à des familles ou sujets appartenant à des nations alliées justifiant qu'ils se trouvent dans les conditions prévues à l'article II ou en invoquant de sérieuses raisons de santé.

Article V. — Toutes les habitations situées dans la zone délimitée aux articles I^{er} et III et qui ont été signalées le 2^e temps de paix comme appartenant à des étrangers ennemis, ne pourront être habitées par des particuliers sous aucun prétexte.

Article VI. — Ne sont point astreints à demander un permis de séjour les familles ou sujets français ou alliés faisant un séjour de moins de 48 heures dans l'une des localités visées aux articles ci-dessus.

Article VII. — Les personnes domiciliées dans les départements de la Seine et de la Seine-Inférieure, pour demander au général gouverneur militaire de Paris (2^e bureau) avec tous renseignements et justifications utiles.

Article VIII. — Les contrevenants seront sans délai envoyés sous l'incrimination sans préjudice des poursuites dont ils pourront faire l'objet devant les tribunaux compétents.

Article IX. — MM. les préfets, sous-préfets et maires, et agents de la force publique sont chargés de l'exécution du présent arrêté.

Région de la Seine-Inférieure

Article premier. — A dater du présent arrêté et jusqu'au 1^{er} octobre 1915, dans les villes et communes du littoral et dans les localités distantes de moins de dix kilomètres de la côte, situées dans toute la zone littorale du département de la Seine-Inférieure, il ne sera accordé aux étrangers aucun nouveau permis de séjour sans l'autorisation expresse de l'autorité militaire.

Article II. — Cette autorisation ne sera accordée qu'à des sujets alliés ou neutres. (Le reste de l'article semblable à l'article II de l'arrêté ci-dessus).

Article III. — Il est semblable à celui de l'arrêté ci-dessus sauf qu'il vise les stations balnéaires de la Seine-Inférieure seulement. Les autres articles reproduisent les prescriptions contenues dans l'arrêté qu'on a lu plus haut.

AUTOUR DE PARIS

Une permission bien employée

Alexandre Hardouin, fusilier à la 13^e compagnie du 41^e territorial, était venu en permission de 4 jours à Meudon où sa famille habite, rue des Buttes.

Comme il passait sur les bords de la Seine, hier après-midi, il entendit des appels désespérés et aperçut une fillette de cinq ans qui voulait de tomber dans le fleuve et était entraînée par le courant sous une péniche. Le brave poilu se jeta résolument à l'eau et, après avoir plongé à trois reprises, ramena l'enfant saine et sauve sur la rive. M. Gardie, commissaire de police, a vivement félicité le permissionnaire et a signalé sa conduite à ses chefs.

Aubergenville. (Seine-et-Oise). — Au pont de la route de Rangipont, M. Célestin Rounel a été surpris et tué par un train.

Cligny. — Une automobile a pris feu subitement au moment où elle venait de franchir la barrière et s'engageait boulevard National. Malgré tous les efforts des pompiers, le châssis et les roues ont été presque complètement consumés.

Courbevoie. — Mme Augustine Lanès, âgée de quarante-sept ans, demeurant avenue Mercœur, a fait du troisième étage, une chute dans la cage de l'escalier. Elle s'est fracturée la crâne et est morte à l'hôpital de Nanterre.

Epinal. — On a repêché dans la Seine le cadavre d'une femme inconnue. Son corps a été envoyé à la Morgue aux fins d'identification.

Malakoff. — M. Torlet, commissaire de police, a arrêté et envoyé au dépôt une femme Guillet, demeurant rue Chauveau, qui marié, risait sa nièce Hélène, âgée de 12 ans, dont elle avait la garde. L'enfant a été confiée à l'assistance publique.

Montmagny. — Au cours d'un violent orage qui a éclaté avant-hier soir, la foudre a mis le feu à une imprimerie dépendant de l'usine Robin ; malgré les secours apportés par la troupe et par les pompiers de Montmagny et de Paris, un bâtiment de deux étages a été détruit.

Montreuil-sous-Bois. — Un livreur, M. Guernat Armuzio, demeurant à Bagnolet, a eu le corps pris entre un brancard de voiture et un mur, alors qu'il passait à Montreuil, place Marie-Villiers. La poitrine défoncée, il a été transporté à l'hôpital Saint-Antoine.

Puteaux. — Un soldat du 3^e colonial, Joseph Stéfani, en traitement à l'hôpital de Saint-Cloud pour plusieurs blessures reçues au front, est tombé d'un wagon sous le tunnel près de la gare. Relevé avec le crâne fracturé, il a été transporté à l'hôpital Laennec où il n'a pu être réanimé et a succombé.

Saint-Cloud. — Le brigadier télégraphiste Garnier, du 8^e génie, a été renversé (quai Carnot, par un cycliste et a dû être transporté à l'hôpital Marie-Antoinette.

Saint-Germain-lès-Corbeil (Seine-et-Marne). — M. Léon Lapersonne, âgé de 60 ans, s'est noyé dans le Grand-Morin, à proximité du pont Saint-Germain. On a pu le retrouver, mais il n'a pu être ramené sur le rivage.

Versailles. — Gaston Gendron, un gamin de douze ans, était en train de jouer dans le jardin de son père, M. Gendron, lorsqu'il a été renversé par un train. Il a été transporté à l'hôpital de Versailles, mais il n'a pu être réanimé et a succombé.

Le Petit Journal dans les départements

CHARTRES. — M. Julien Bourdeau, âgé de 42 ans, domestique au hameau de Solignolles, a été renversé par un train et a succombé aussitôt.

— M. Honorat, député des Basses-Alpes, qui s'occupe avec une compétence indiscutable de la question économique et en particulier de la main-d'œuvre ouvrière, est venu à Chartres pour apprécier les services rendus et la situation des habitants par rapport aux agissements kabyles. Il résulte de l'enquête que dans son ensemble l'expérience a donné des résultats très satisfaisants.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les Fonds étrangers sont plutôt faibles. Valeurs bancaires assez soutenues. Chemins de fer français hésitants. Valeurs industrielles sans mouvements sensibles. Valeurs russes réalisées.

En Banque : on est plutôt faible, les mines d'or sont peu animées. Caoutchoucs stationnaires.

Le calme de cette semaine ne se modifie pas. Les Rentes françaises restent au cours d'hier : 3 % à 68,50, le 3 1/2 à 90,85. Les